

# Ombres d'amours en Rêve

*de Corinne Bayle*

**O**n entre dans ce livre en quinconces. Une déception d'amour en est la source et les grandes souffrances se prennent de biais. Qui n'a connu de graves épreuves? D'entrée, ce livre nous parle intimement de nous.

Les premières pages présentent un homme découragé dont l'image reviendra souvent. Mais on ne parviendra jamais à en saisir le profil, la stature ou les actes, même lorsqu'il se confondra avec un acteur ou un écrivain. La narratrice, héroïne du livre, recherche cet homme. Elle ne se trompe pas elle-même, elle sait qu'il est mort mais n'ayant pu comprendre cette disparition elle ne peut faire autrement que vouer toute son énergie à la reconstitution supposée de cette vie perdue. Après-coup, l'obligation d'en saisir le sens la tourmente sans relâche et elle ne peut s'y soustraire.

Elle nous séduit d'abord avec des contes culturels. On comprend vite que le rôle de conteuse relayant ses auteurs familiers, lui per-

met de garder la face et de surnager. Chaque anecdote entraîne une litanie de suppositions, hypothèses, remords, suppliques. A plusieurs reprises, une issue se dessine dans un effort pour émerger et regarder ce qui lui arrive de l'extérieur. Elle sait qu'elle « ressasse la même histoire exsangue » (page 49) ou « qu'elle n'a pas été assez aimée pour contenir le malheur dans les bornes rassurantes de sentiments prodigués », (page 95). Mais sa lucidité ne peut contenir et stopper le chant qui sourd.

De loin en loin une entrée différente fait contrepoint. La raison s'évertue à dominer la folie destructrice des hallucinations inutilement enchaînées. Elle prend la forme du journal d'un voyage imaginaire si précisément décrit qu'on finit par le croire réel. La promeneuse nous entraîne dans Saint-Pétersbourg, on arpente les rues, les parcs, les musées. Les descriptions nous font presque oublier ses raisons de déambuler. Mais à la moindre rencontre, l'unique obsession resurgit.

Tout au long du livre une fée protectrice vient à la rescousse de la flâneuse. Dans la corne d'abondance de la culture, l'histoire, la peinture, les poètes aimés, elle puise à tout moment. On sent qu'elle fréquente depuis toujours et assidûment plus d'un créateur. Elle en est familière au point de fusionner avec certains. Parler d'eux lui permet de parler d'elle et de celui qu'elle cherche. Elle décrit leurs passions au fil de ce qu'elle ressent et sa douleur se démultiplie, se justifie et s'allège.

Ainsi s'entremêlent souvenirs et images reconstruites d'un amour perdu douloureusement



récurrent, précis touristiques, sermons de soi à soi pour tenter d'improbables réveils et enfin multiples références artistiques et littéraires.

Assez vite le texte va bien au-delà d'une simple histoire d'amour. De nombreuses pensées s'égrainent. L'une d'elles se détache dès le début : c'est l'inadéquation du moi profond à la vie ordinaire et son corollaire, le comment survivre . Ce thème latent devient vite essentiel. Il s'agit de tourner le dos aux souffrances communes, pour « un ailleurs radical » (page 24). Le rêve est un lieu recherché: « C'est pour de telles sensations de plénitude que je m'enfonce dans mon rêve » (même page). Pas seulement le rêve, peut-être davantage sa formulation. Raconter n'est-ce pas en soi un plaisir ?

Une forme incantatoire merveilleusement écrite et rythmée construit les divers engrenages. On subit l'envoûtement, on se laisse emporter et on glisse d'un plan à l'autre sans discontinuité. La plupart des phrases ont le condensé limpide de l'énigme ou du proverbe et diffusent plusieurs idées. Les mots et leur cadence, l'enchaînement de leurs rythmes autant que leur sens, finissent par créer, entre deux gouffres, un lieu en équilibre où l'attente enfin se détend. Ecrire, pour C.B., c'est tisser une échelle susceptible de la délivrer non

seulement de sa douleur, mais aussi de toutes les fadeurs du monde. Ecrire est un embarquement aimé pour lui-même parce qu'au moment même où l'ancre est levée le soulagement commence.

Les peintres connaissent ce processus. Leur travail édifie un monde indifférent aux pressions alentour et au sein duquel, parfois, adviennent les joies propres aux instants de grâce.

Dans « Ombres d'amours en rêve » rien ne se clôt jamais. On sent que surtout, compte écrire. Nous sommes entraînés dans le mouvement d'une musique interminable. La précision et la justesse de chaque énoncé, sans doute longuement regardé, caressé, murmuré donne un sentiment de pureté et d'absolu. Jouissance de la poésie pour le lecteur, jouissance en poésie pour l'auteur. Faire face à la douleur du deuil permet qu'advienne sa félicité d'écrire. Pour notre bonheur.

### **Raphaëlle PIA**

*OMBRES D'AMOURS EN RÊVE*  
de Corinne Bayle  
éditions du Noroît  
18 euros / 105 pages